

Bahia 2001 : première plongée sous terre des spéléos bagnolais

GARD RHODANIEN 2

AVENTURE

Ils sont partis le 2 juin dernier, direction le Brésil

Bahia : premières surprises pour les spéléos bagnolais

Sitôt arrivés, les membres de l'équipe se sont mis au travail. Recherche eau désespérément

■ C'est la cinquième fois en sept ans que les spéléologues de Bagnols-Marcou se rendent au Brésil. Partis le 2 juin dernier (ils ne reviendront que début juillet), leur aventure les mènera vers deux objectifs majeurs.

Les spéléos vont tout d'abord travailler dans la Serra do Romalho, lieu de découvertes d'importants réseaux lors de la dernière expédition, en 1999, avant de se rendre sur le massif de Caraca, à plus de 2 000 m d'altitude, avec la volonté de continuer l'exploration de cavités prometteuses.

En filigrane de ce vaste projet : la volonté d'aider les populations locales en développant notamment les recherches de ressources en eau.

Premières impressions livrées par les spéléologues bagnolais après une semaine sur place.

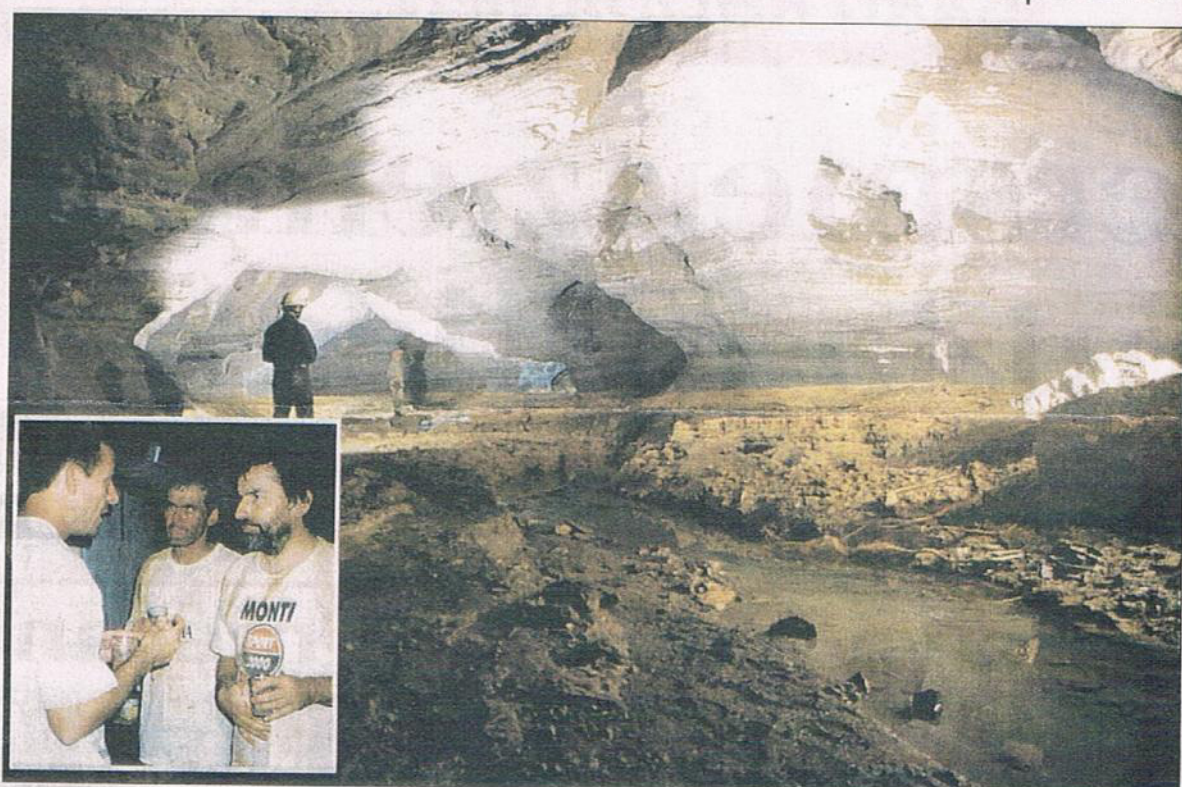
- Le camp de base installé à Agrovila 23
- 1 500 kg de matériel et nourriture
- Découvertes archéologiques vieilles de 2 000 ans
- Mais toujours pas d'eau...

« C'est après trois jours de voyage que nous sommes enfin arrivés à destination. Le village agricole "d'Agrovila 23" nous attendait, ou plutôt le propriétaire de la seule maison capable d'héberger les quinze membres de l'expédition.

Avant d'arriver à bon port, nous avons préparé le matériel et la logistique à Belo Horizonte, la capitale de l'état du Minas Gerais. Lundi matin, de bonne heure, avec deux combis "Volkswagen", un pick-up et une voiture, chargés de quelque 1 500 kg de matériel et de nourriture, nous avons pris la route du nord pour gagner la zone d'exploration.

Une fois installés dans nos locaux provisoires, nous avons commencé par étudier les cartes et les photographies aériennes pour définir les objectifs, le premier étant de continuer l'exploration de la grotte de Boqueirao, découverte en 1999 et sur laquelle nous fondons beaucoup d'espoir.

Mardi, premier pas sur le massif. Les équipes vont se disperser sur la zone avec le même objectif : découvrir les accès au monde souterrain et à



Une large galerie qui révèle enfin de l'eau... De retour d'exploration, le débat s'engage sur ces découvertes. Photos Jacques SANNA

l'eau salvatrice, tous les moyens étant mis en œuvre pour recueillir auprès de la population locale le maximum d'informations. Le calcaire est sillonné et les premiers groupes pénètrent sous terre. Plusieurs grottes sont découvertes mais sans écoulement d'eau visible...

Le premier succès vient d'une importante découverte archéologique. Dans un lapiaz (zone calcaire désertique), au fond d'une petite ouverture, les explorateurs ont découvert une galerie descendante. Au bas de celle-ci, ils ont trouvé une poterie et une écuelle indiennes, qui servaient à collecter l'eau sous une concrétion. Ces vestiges d'une très grande valeur ont été estimés à 2 000 ans environ. Pour préserver le site intact, plusieurs relevés et photographies ont été effectués. Ainsi, les vestiges ont-ils été laissés sur place. Toutefois, cette découverte

Découvrir les accès au monde souterrain...

prouve que le problème crucial de l'eau existait déjà il y a plusieurs milliers d'années...

Ce problème reste d'ailleurs notre ambition principale : découvrir l'eau. Dès le lendemain, les équipes repartent à l'assaut et les objectifs fixés sont un à un explorés. Les galeries sont arpentées, topographiées et reliées au réseau existant. Hélas, toujours pas de circulation d'eau importante !

Pendant la fin de cette première semaine, tous les départs de chaque galerie sont inspectés. En une matinée, cela peut représenter jusqu'à trois kilomètres de conduit soigneusement topographiés. Mais toujours sans découvrir le seuil où s'écoule le précieux liquide...

Aujourd'hui (fin de semaine dernière, Ndlr), nous avons exploré trois nouvelles cavités, dont une très intéressante car, dès son entrée, nous avons

enfin découvert une rivière souterraine importante. Nous avons pu suivre son cours sur plus de 500 m. Hélas, une importante pollution par des hydrocarbures (que la présence d'un proche village explique sans doute) a vite minimisé cette trouvaille. Pour finir, la rivière devient en outre impénétrable pour le spéléologue, car elle se termine sur un siphon...

Voilà le bilan mi-figue, mi-raisin, de cette première semaine d'exploration.

Nouvelle de dernière minute : l'équipe qui arrive du nord après plusieurs contacts avec les habitants, ramène d'excellentes informations. Deux ou trois réseaux avec cours d'eau auraient été repérés. Du coup, le camp de base va être déplacé dans un village au nord de cette nouvelle zone d'exploration. »

► A suivre...